

AVANT QUE J'OUBLIE...

Volume 1, numéro 8 - OCTOBRE 2009

Il faut écrire son histoire pour se rappeler, pour comprendre, pour apprendre. Si nous pouvons constater le chemin parcouru par les Franco-Albertains, c'est que nous avons des documents sur lesquels nous appuyer : ils vont d'un simple article paru dans un journal à un livre ou une thèse. Dans ce numéro, France Levasseur-Ouimet nous remémore un moment politique important qui nous rappelle les différents chapeaux que l'ACFA a portés au cours de l'histoire. Nous célébrons la biographie qui met des gens ordinaires et des grandes figures politiques et culturelles en valeur. Nous faisons également la visite du Musée de Girouxville. Comme quoi les mots ont non seulement le pouvoir d'éveiller les consciences, mais aussi de faire voyager...

Mémoire de l'ACFA à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme



En 1963, une commission royale d'enquête est créée afin de faire l'analyse sur l'état du bilinguisme et du biculturalisme au Canada. Cette Commission recommandera aussi des mesures à prendre afin que la Confédération canadienne se développe d'après le principe d'égalité entre les deux peuples qui l'ont fondée. Ces recommandations ont pour mandat de tenir compte de l'apport des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada.

La Commission Laurendeau-Dunton va siéger à Edmonton le 6 décembre 1965 et elle recevra alors un mémoire de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), de la Fédération canadienne-française de l'Ouest, de l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta (AEBA) et des étudiants universitaires du Collège Saint-Jean.

Publié en 1969, le deuxième livre du rapport de la Commission traite d'éducation française. Plusieurs recommandations soulignent le besoin de créer des écoles françaises et la recommandation 19 note le besoin de créer un

Recommandations

- I. Que le gouvernement fédéral confirme le caractère bilingue du Canada entier en rédigeant dans les deux langues officielles du pays toutes les inscriptions qui figurent, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de tous ses édifices publics ainsi que de ceux de toutes les sociétés de la couronne; les inscriptions que l'on trouve dans tous les parcs nationaux, sur tout le parcours de la route trans-canadienne, sur tout le matériel qui est au service des chemins de fer nationaux, d'Air-Canada, de la défense canadienne; toutes les inscriptions qui figurent également sur les monuments historiques qui relèvent du gouvernement fédéral; de plus, que tous les documents de tous les ministères et des sociétés susdites soient rédigés dans les deux langues.
- II. Que le gouvernement fédéral encourage les industriels, les fabricants et les commerçants à présenter tous leurs produits dans les deux langues officielles du pays. De plus, que le gouvernement fédéral fasse droit à toute requête qui aurait pour effet de rendre légal le nom en français ou en anglais de toute firme, société ou association.
- III. Que le gouvernement fédéral favorise l'emploi des deux langues dans le commerce et le tourisme en général ainsi que dans les édifices publics tels que hôtels et gares.
- IV. Que le gouvernement fédéral encourage la rédaction de manuels d'histoire du Canada traitant du régime français et du régime anglais d'une façon objective, et en favorise l'enseignement.

établissement de formation des maîtres pour répondre aux besoins des quatre provinces de l'Ouest.

Cette recommandation vient soutenir les espoirs qu'entretient la communauté franco-albertaine par rapport à l'École de pédagogie du Collège Saint-Jean établie par le père Arthur Lacerte en 1961.

Le mémoire de l'ACFA

La liste des sujets traités dans le mémoire nous permet de bien saisir quels sont les réalités et les défis de la communauté franco-albertaine de l'époque.

Le mémoire présente 57 recommandations qui découlent des domaines suivants :

Ce qu'est l'ACFA (Recommandations 1-18)

Le fait français en Alberta et un aperçu historique du fait français. (R : 19-27)

La situation présente du fait français : la situation démographique la situation sociale; comment nos concitoyens anglophones considèrent le fait français; réactions négatives et positives chez les Franco-Albertains. (R : 28-40)

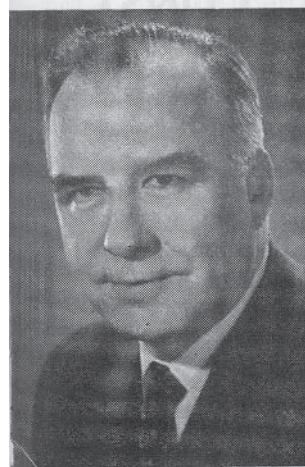
Le vrai visage de l'A.C.F.A.

en 1965

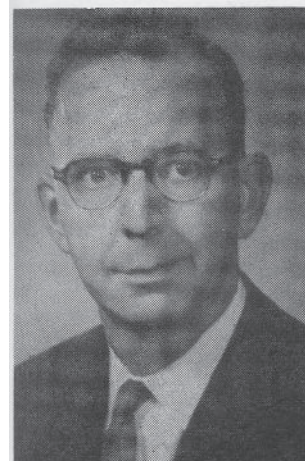
(Extrait d'une allocution prononcée par Me Louis A. Desrochers, au cours de l'assemblée de réorganisation du Cercle Edmonton de l'ACFA jeudi le 23 septembre 1965.)

Après avoir donné un bref historique de l'A.C.F.A., Me Louis A. Desrochers fit l'inventaire des développements qui se sont produits au sein de l'A.C.F.A., durant les dix dernières années. Voici un résumé de cette partie de son exposé :

1 — Vers 1955, alors que Me André Déchène accédait à la présidence de l'Association, l'A.C.F.A. a entrepris de se moderniser afin de répondre davantage aux besoins actuels. C'est alors que l'on chercha à recruter des personnages qui ne s'étaient pas en-



Me Lucien Maynard, C.R.
président



Dr Joseph P. Moreau, M.D.
vice-président



M. Roger Motut
vice-président

COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE
SUR LE BILINGUISME ET LE BICULTURALISME

GOVERNEMENT DU CANADA

Mémoire présenté par
L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE
L'ALBERTA

Secrétariat: 10008 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

1965

Créer une atmosphère favorable au bilinguisme : en imposant des affiches et des inscriptions bilingues; en favorisant l'enseignement de l'histoire objective du Canada. (R : 41-42)

Favoriser l'enseignement du français : aux enfants des militaires canadiens-français, aux Franco-Albertains, aux élèves d'autres origines, dans les institutions bilingues privées, par l'entremise de professeurs. (R : 43-49)

Mettre à la disposition de tous les moyens modernes de communications. (R : 50-52)

Favoriser le bilinguisme dans le service civil. (R : 53)

Aider à faire connaître la culture canadienne-française par des cours, des manifestations artistiques et culturelles, par des visites interprovinciales. (R : 54-55)

Présenter le Canada bilingue à l'étranger. (R : 56)

Encourager la culture des Canadiens d'origine ethnique autre que française ou anglaise. (R : 57)

Lettre ouverte d'un biographe

Par Éloi DeGrâce

Mon propos aujourd'hui n'est pas de vous parler des problèmes auxquels sont confrontés tous les biographes. Entreprendre d'écrire la vie d'une personne – que nous l'ayons connue ou non – comporte une série de problèmes et de défis. Je veux plutôt m'attarder à réfléchir sur la richesse de ce genre littéraire pour nous, Franco-Albertains et Franco-Albertaines.

La biographie permet l'analyse de la vie d'une personne, fait connaître au lecteur ses expériences et les principaux événements qui ont marqué son vécu. Une biographie bien faite nous permet de découvrir le rôle qu'un personnage a joué dans la société. Cette recherche nous permet aussi d'apprécier l'histoire de la période pendant laquelle il a vécu.

Lutter contre l'oubli

Je sens le besoin de lutter contre l'oubli. C'est peut-être dû au fait que j'avance en âge et que le développement technologique des dernières décennies me donne l'impression que tout va vite. Comme j'ai été bien occupé

histoire de vie et en apprendre davantage sur le chemin qu'ils ont parcouru dans des biographies qu'on écrirait à leur sujet.

Il y a aussi tous les individus que je n'ai jamais fréquentés et dont j'ai entendu parler, des personnes qui ont eu une vie bien remplie ou qui ont fait carrière dans un domaine bien particulier. Ce que j'ai appris d'eux indique qu'ils ont marqué la société franco-albertaine à leur façon.

J'ai la certitude que l'histoire de la vie de Guy Lacombe, Marguerite Dentinger ou de Maurice Lavallée, par

exemple, me feraient découvrir la grandeur d'âme de ces personnes et m'apprendraient un tas de renseignements sur la société dans laquelle elles ont vécu.

Un projet collectif?

Qu'est-ce qui va nous pousser à agir? Notre fierté d'appartenir à la francophonie albertaine peut-être. Pour qu'une personne reste dans notre mémoire collective, nous n'avons pas besoin de lui consacrer une biographie bien longue. À mes yeux, une courte biographie de 25 pages, bien illustrée, serait bien mieux que pas de biographie du tout.

Si la biographie traditionnelle sous forme de livre est trop coûteuse, c'est peut-être le temps de songer à mettre sur pied une équipe pour produire un dictionnaire biographique que nous pourrions consulter sur internet. Ce serait un merveilleux moyen de faire connaître au monde entier la contribution d'hommes et de femmes qui ont marqué la francophonie albertaine.

Il faut commencer quelque part

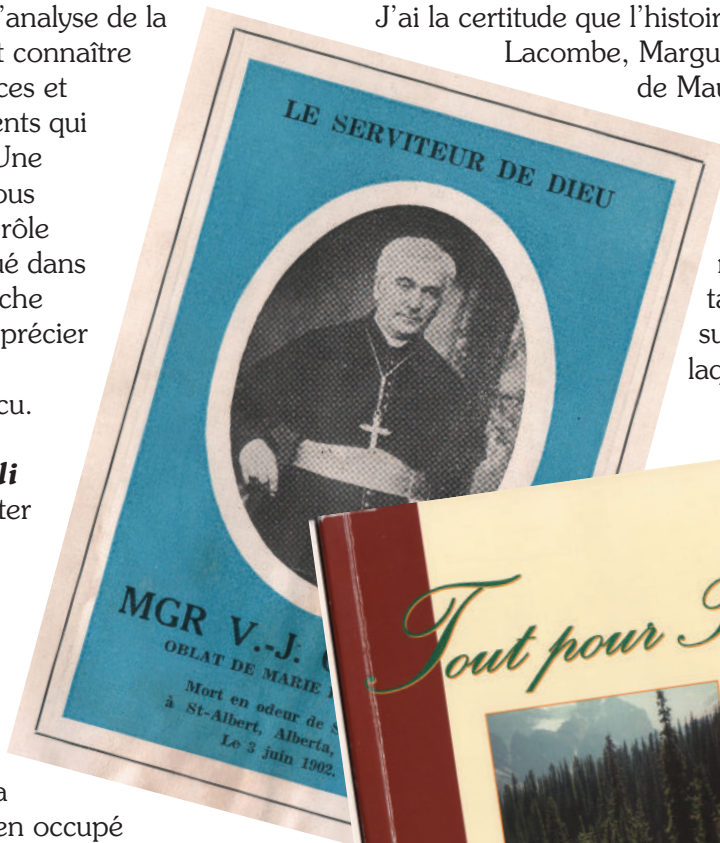
Je suis sûr qu'il n'est pas nécessaire non plus de penser à produire de longues biographies pour l'histoire de vie d'une personne que nous avons connue. Je crois qu'il faut commencer quelque part, simplement, comme pour se faire la main pour éventuellement écrire une biographie.

Chaque fois que je lis le *Globe & Mail* le matin, je m'arrête à la nécrologie dans la section « Review & Sports » et la colonne « Lives Lived » dans une autre section du journal.

La nécrologie couvre habituellement une demi-page du journal et porte sur des personnes de carrière ou des personnalités. La colonne « Lives Lived » compte à

peine 500 mots et est accompagnée d'une photo. Les auteurs de la colonne sont presque toujours des amis ou de proches parents de la personne décédée. Depuis quelque temps, je rêve de pouvoir lire un jour quelque chose de semblable dans les pages du *Franco*.

Si le vécu d'un individu qui vient de nous quitter est ainsi porté à notre attention, peut-être que son nom se trouvera un jour dans un éventuel dictionnaire de biographies franco-albertaines.



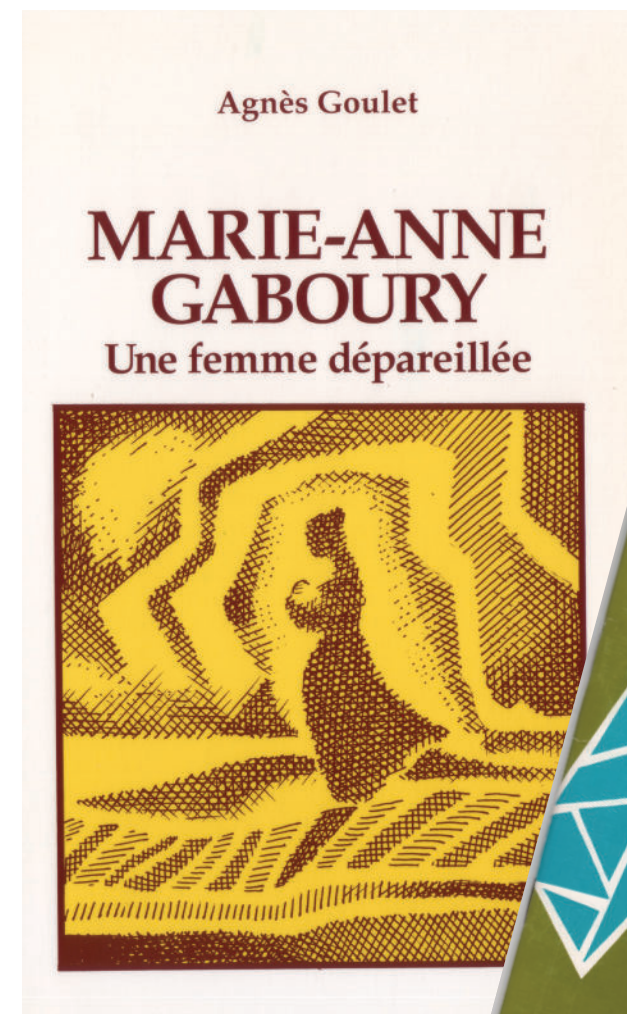
Les gens ordinaires

J'ai un intérêt tout particulier pour les gens ordinaires qui, sans faire de politique ou sans avoir exercé une profession libérale, ont eu de l'influence sur leur milieu et sur les personnes qui ont cheminé avec eux.

Nous aurions intérêt à garder dans notre mémoire le vécu de ces Franco-Albertaines et de ces Franco-Albertains qui ont partagé leur temps et leurs talents

avec les gens de leur entourage. Avec peu de ressources financières à leur disposition, il y a de ces individus qui ont accompli beaucoup de choses.

Ces « muets de l'histoire », comme l'écrivait quelqu'un, si nous les connaissions mieux, ils deviendraient des personnages extraordinaires à nos yeux en ce début de XXI^e siècle. À mon avis, toute vie bien vécue est une source d'inspiration. Les biographies permettraient aussi à la jeune génération de découvrir de beaux modèles de vie.



ma vie durant, je n'ai pas eu le temps d'apprécier pleinement des personnes qui m'entouraient et tout ce qui s'est déroulé sous mes yeux. Il faut donc que je me souvienne. La biographie m'apparaît être un excellent aide-mémoire... pour ne pas oublier!

Nos contemporains

Je ne pense pas qu'il conviendrait d'écrire des biographies uniquement pour les « anciens ». J'ai envie de lire des biographies sur des personnes que j'ai connues, qui ont été mes contemporains, presque. J'ai rencontré des individus qui sont décédés récemment alors qu'ils étaient avancés en âge. Je voudrais maintenant avoir un aperçu de leurs années de jeunesse, découvrir leur

Anniversaire

Il y a 100 ans....

Octobre 1909 célèbre la première fois qu'un Canadien français entre au conseil des ministres albertain. Prosper Edmond Lessard a 36 ans seulement à cette époque où il devient ministre sans portefeuille.

Il a été ministre d'État de 1909 à 1910. Son mandat ministériel a été de courte durée à cause de la crise de l'Alberta and Great Waterways Railway. Rutherford et son cabinet démissionnent le 26 mai 1910. Lessard est réélu dans la circonscription de Saint-Paul en avril 1913.

Source : *D'année en année*, France Levasseur-Ouimet PhD.

Éloi DeGrâce est un praticien du métier de l'histoire; il a fait un véritable travail de moine en répertoriant des références francophones à l'intérieur de plusieurs journaux albertains. Mais il nous rappelle que le travail de l'histoire n'a pas besoin d'être aussi complexe pour avoir de la valeur; il ne suffit que d'une personne avec une histoire à raconter.

Des ressources sont aussi disponibles pour écrire la vie de quelqu'un : les archives en-ligne du Campus Saint-Jean, les Archives provinciales de l'Alberta et les archives de l'archidiocèse d'Edmonton, où travaille M. DeGrâce. De plus, soulignons le travail de nos archivistes qui veillent à la conservation des mémoires et qui vous attendent afin de vous guider dans vos recherches.

Pour emboîter le pas à la réflexion de M. DeGrâce, l'ACFA présente donc sa série de 10 biographies des « Héros Franco ». Ces 10 personnages ont été sélectionnés par le public parmi une liste de 30 lors d'un concours en avril dernier : Marie-Anne Gaboury, Guy Lacombe, Jean Patoine o.m.i., Albert Lacombe, Marguerite Dentinger, Jules Van Brabant, Fernando Girard, Maurice Lavallée, Père Arthur Lacerte et Georges Bugnet.

Je profite donc de cette occasion pour convier tous ceux qui ont des histoires à raconter à nous les faire parvenir afin de les publier dans ce cahier historique, tout comme Daniel Eugène Cournoyer, Hilaire Fortier et Juliette Richard font déjà.

Rappelez-vous qu'une fois publiées, vos histoires sont immortalisées dans les archives de la province...une belle façon d'honorer ceux dont vous racontez la vie.

par Denis Perreux, directeur général de l'ACFA



SÉRIE DE 10 BIOGRAPHIES

Les héros francos : GEORGES BUGNET

Par Daniel Robichaud

Après avoir traversé l'Atlantique pour s'établir de façon définitive en Alberta, ce personnage a, à sa façon, modelé l'univers contemporain des Francophones d'ici. Son parcours inclut l'éducation, la littérature, l'horticulture et la promotion du fait français dans l'Ouest canadien. Né en France en 1879 et décédé en 1981 à l'âge très vénérable de 101 ans, cet homme a été un philanthrope.

Georges Bugnet étudie en France à la Faculté des lettres de Dijon ainsi qu'à la Sorbonne (Paris). Fervent catholique, il est membre de l'Action catholique de la jeunesse française (ACJF). Ce sont vraiment les lettres qui le fascinent; il commence à être journaliste et ensuite rédacteur en chef du mensuel *La Croix*.

En 1905, il rencontre un missionnaire colonisateur qui lui parle du Canada. Convaincu par les paroles de ce dernier, il part vers le nouveau pays, ne sachant pas que cette terre d'accueil deviendra sa patrie. Après avoir demeuré au Manitoba, Georges Bugnet et sa femme s'installent à Rich Valley, l'endroit où ils vont habiter pendant 49 ans.

C'est de cette résidence que cet homme va contribuer, par sa plume, à façonner l'Alberta francophone. Durant toute sa vie, Georges Bugnet butine entre trois domaines : l'horticulture, l'écriture et l'éducation. Dans le domaine de l'agriculture, Bugnet travaille d'arrache-pied; sa passion l'amène à créer de nouvelles variétés de plantes, tels des lilas, du chèvrefeuille, des prunes et des roses, à qui il donna le nom de membres de sa famille, tels que la rose Thérèse Bugnet ou Louise Bugnet.

Georges Bugnet fait aussi fleurir le domaine des lettres. Au cours de sa vie, il écrit de nombreux

romans et poèmes. Au début, il utilise un prénom, celui d'Henri d'Outremont, pour publier deux premiers romans : *Le Lys du sang*, en 1922 et *La Forêt*, en 1935.

Sa vie en Alberta, ses expériences, les Amérindiens et la beauté de la province l'inspirent grandement dans ses ouvrages, comme les lecteurs peuvent le découvrir à travers *Nipsya* et *Canadiana*. Outre les livres et les poèmes, Georges Bugnet écrit pour divers journaux et revues. Il collabore pour *Le Canada français* de l'Université Laval et pour le journal *La Survivance*, dans lequel il publie 33 articles sur une période de 20 ans. De 1924 à 1929, il est rédacteur en chef du premier hebdomadaire francophone de l'Alberta, le journal *L'Union*.

Sa passion pour la langue de Molière l'attire aussi vers deux autres domaines : l'éducation et la défense des intérêts des Francophones de l'Alberta. Tout d'abord, Georges Bugnet travaille pour le district scolaire de Lac-Sainte-Anne. Durant une période d'une trentaine d'années, il a été secrétaire au Conseil du district (1916 à 1936) et directeur de cette division scolaire jusqu'à l'âge de 70 ans. Les Franco-Albertains lui vouent aussi une grande admiration pour sa participation à la création de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA).

Georges Bugnet a été membre du comité provisoire chargé de créer une entité ayant le mandat de défendre et de promouvoir le fait francophone et catholique de l'Alberta, ce qui est devenu l'ACFA. Il a également été président du comité organisateur du 1^{er} Congrès général de l'ACFA.

En 1970, pour sa dévotion aux lettres et son travail d'écrivain, il reçoit le titre de chevalier des palmes académiques de la République française. Huit ans plus tard, en 1978, l'Université de



Photo : Archives provinciale de l'Alberta

l'Alberta lui remet un doctorat *honoris causa* qui reconnaît son apport dans les domaines de la littérature et de l'horticulture.

Finalement, c'est à l'aube de ses 70 ans que Georges Bugnet se retire de la vie active et engagée. Il demeure cependant collaborateur pour *La Survivance*. Il quitte Rich Valley pour aller s'installer à Legal, et ultimement à St-Albert, où il s'éteint en 1981.

Pour paraphraser Guy Lecomte; *Georges Bugnet est le seul écrivain venu de la France qui n'y est pas retourné, ainsi que le seul qui repose en terre canadienne.*



© Musée de la civilisation

Concours « Qui suis-je? »

Né au Québec, cet homme canadien-français arrive à Edmonton à la fin des années 1890. Il travaille alors pour Joseph Gariépy, avec qui il fonde une agence immobilière portant leurs deux noms de famille. Il fait ses débuts en politique comme conseiller scolaire puis est élu trois fois député dans la circonscription de Saint-Paul. En 1925, il est nommé sénateur libéral pour l'Alberta, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1931. Qui est-il?

Faites nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, avant le **30 novembre 2009** et courez la chance de gagner un laissez-passer pour toute la famille vous permettant de visiter un lieu historique provincial, un musée ou un centre d'interprétation de l'Alberta!

Par courriel : avantquejoublie@acfa.ab.ca

Par la poste :

ACFA - A/s Concours - Avant que j'oublie
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91^e Rue) Bureau 303
Edmonton (AB) T6C 3N1



La mémoire des objets

D'aucuns y auront saisi toute la portée du rêve du père Desrochers en regardant un enfant s'interroger devant un téléphone à cadran. Ces objets du quotidien que la marche du temps a changés un jour en artéfacts ont trouvé leur refuge au Musée de Girouxville. Une collection de près de 7000 artéfacts en fait le plus grand musée du nord de l'Alberta. Lauréat du Prix visibilité au prochain Gala reconnaissance de l'ACFA, l'établissement de la région de Rivière-la-Paix fête cette année son quarantième anniversaire. C'est en compagnie d'Hélène Couillard, qui y œuvre à titre de bénévole depuis 13 ans, que nous relaterons la petite histoire de ce lieu consacré à celle, monumentale, de ceux et celles qui nous ont frayé le chemin.

« Le révérend père Clément Desrochers, oblat de Marie-Immaculée, rêvait de fonder un musée. Quand tous les instruments électroniques sont sortis, les gens changeaient leurs méthodes de faire leur ouvrage, le père Desrochers trouvait dommage de voir disparaître les vieux objets. C'est alors qu'il a commencé à tout ramasser. Il voulait être certain que les générations à venir aient quelque chose à voir du passé, qu'elles puissent savoir comment les choses se faisaient alors. Au début, il entreposait ces objets dans une vieille granary. Jusqu'à ce que les Oblats puissent construire un musée. Il a été construit en automne 1968 et ouvrit ses portes en 1969. Il y avait déjà beaucoup de choses en ce temps-là. Il y avait aussi les peintures d'un peintre local, Léon Tremblay. On a plusieurs toiles ici. »



Cabhouse

Puis en 1984, au moment où le père Desrochers se retire, le village en assume la responsabilité. Jacques Carbonneau, qui travaillait avec le père Desrochers à la construction et l'aménagement du musée, a contribué à ce projet jusqu'en 1990. Pour qui n'a jamais visité le musée, Mme Couillard me dresse le récit d'un petit tour guidé.

« Dans le musée, on a séparé l'espace en loges. Comme la cuisine, par exemple. Une autre, c'est la chapelle. On a la chambre des communications, où l'on trouve d'anciens téléphones, entre autres. Puis on a une belle cabane de trappeur et une classe des années 1930. On a aussi des animaux empaillés, dont un écureuil à cinq

pattes! Des moyens de transport, et beaucoup plus encore! »

Près de 7000 objets, en fait, permettant de se représenter le mode de vie des Autochtones, pionniers et missionnaires qui ont habité la région. Les artéfacts vont d'objets religieux à des fossiles de 200 à 300 millions d'années, et la diversité des collections permet la reconstitution de différents espaces. Les loges dessinent les contours des lieux de cette histoire sociale des premiers établissements. Des pièces en grande partie collectées dans les environs.

« C'est un portrait du développement de la région, mais je dirais aussi de l'histoire en général. On a différentes choses : des vieilles photocopieuses, on a des objets dont les docteurs et les gardes-malades se servaient les premières années, une vieille drill, un vieux tracteur. Vois-tu, moi, mes grands-parents sont arrivés à Girouxville en 1928, et ma grand-mère avait déjà son rouet pour filer la laine. Alors, ce sont aussi des objets que des gens ont apportés de loin. »

Devant la quantité de trouvailles collectées, le musée a connu plusieurs agrandissements. D'abord en 1976, alors qu'une annexe a été construite pour loger de nouveaux artéfacts.

« En 1994, on a fait une nouvelle rallonge en avant du musée. Ça nous donne de la place pour accueillir les visiteurs et on y a aménagé notre petit magasin de souvenirs. Puis en 2008, on a ajouté un nouveau bâtiment à l'arrière, pour les automobiles et les équipements de ferme; on a une vieille auto, une ambulance, un camion de pompier, une vieille snowmobile. Puis on a trouvé d'autres artéfacts et on s'est trouvé une autre petite granary, une cabane, et on a rajouté toutes sortes de choses qui sont liées aux chevaux, surtout. »

Le tout repose sur le travail de volontaires, des gens de la communauté de Girouxville qui perpétuent le rêve



Musée de Girouxville

du père Desrochers. Ces bénévoles s'occupent de la gestion du musée, de recevoir de nouvelles pièces, les cataloguer et trouver le plus d'information possible à leur sujet. Ils organisent aussi les visites guidées.

« On a une dame, ça doit faire 25 ans qu'elle en fait. Elle était là du temps du père Desrochers. C'est commode d'avoir quelqu'un comme elle parce qu'elle a beaucoup d'informations et qu'on essaie d'en avoir autant que possible pour tous nos objets. On a des cartes pour



chaque loge, décrivant en quelle année cela a été fait puis modifié. Au musée, on est un petit comité de huit personnes, mais beaucoup de gens viennent nous aider. »

Le musée est affilié avec l'Association des musées canadiens et avec Spirit of the Peace, le regroupement des musées de la région. Les visiteurs sont nombreux, ce qui permet d'ouvrir sur une base continue de mai à septembre.



L'écureuil à cinq pattes

« Ce sont des gens qui viennent de loin, vraiment, qui viennent de partout. On en a eu de France, d'Australie. Le musée est bilingue. »

Par ailleurs, en saison scolaire, les collections ne manquent pas de piquer la curiosité des écoliers.

« Quand les petits viennent, eux autres ils trouvent toutes sortes d'affaires qu'ils ne peuvent pas s'imaginer. Nous, ça nous fait rire beaucoup! Eux autres, les enfants, les premières choses qu'ils vont voir, comme de raison, ce sont les animaux. La loge des communications, aussi, avec les téléphones : il n'y a pas d'ordinateurs! Beaucoup de jeunes ne peuvent pas s'imaginer... Et puis la cabouse, ça, c'est une grosse affaire! C'est un moyen de voyager en hiver. C'est fait comme une petite cabane et puis ça glisse sur la neige, traînée avec des chevaux. Il y a un petit poêle à l'intérieur pour chauffer quand il faisait bien froid. Les enfants sont bien intrigués de ça. Ils rient beaucoup quand ils voient ça, ils ne peuvent pas s'imaginer voyager ainsi! »

Le rendez-vous est lancé, mais il faudra attendre la réouverture en mai prochain! Passionnés du passé ou férus de petites et grandes inventions y trouveront sans aucun doute leur plaisir. Enfin, je vous partage le conseil que m'adresse Mme Couillard en terminant : prévoyez quelques heures pour la visite, car on y perd facilement la notion du temps!

Association des musées canadiens : www.museums.ca

Spirit of the Peace : www.albertasource.ca/spiritofthepeace

Musée Girouxville :
5015 - 50^e Rue
(780) 323-4252

par Mylène Briand

